

Dans la Bible, Élie est sans doute l'un des plus grands prophètes. A l'époque de Jésus, on croyait qu'Élie devait revenir pour accueillir le Messie. Beaucoup de synagogues aujourd'hui laissent une chaise vide pour qu'Élie trouve une place, s'il revenait. Un grand prophète donc. Le prophète Élie est en conflit sévère avec le roi Achab, et surtout avec la reine Jézabel. En effet, Jézabel menace de tuer le prophète, parce que dans un excès de zèle Élie avait tué tous les prophètes du dieu Baal – ce qui n'était peut-être pas très malin. Suites à ces menaces, Élie a peur. Il entre dans une sorte de dépression. Élie va mal. Il fuit en marchant une journée dans le désert et il demande à Dieu de lui enlever la vie. Puis il marche 40 jours et 40 nuits jusqu'à l'Horeb. Pour rappel, l'Horeb, c'est – pour la tradition biblique – la même montagne que le Sinai. C'est au cœur de sa détresse que le prophète va recevoir une révélation divine.

Lectures bibliques

- 1 Rois 19.9-13

Arrivé à l'Horeb, Élie entra dans une caverne, où il passa la nuit. Alors la parole du Seigneur lui fut adressée :

« Pourquoi es-tu ici, Élie ? »

Il répondit :

« Seigneur, Dieu de l'univers, j'ai tant de zèle pour toi que je ne supporte plus la façon d'agir des Israélites ! En effet, ils ont rompu ton alliance, ils ont démoli tes autels, ils ont tué tes prophètes par l'épée ; je suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie ! »

– « Sors, lui dit le Seigneur ; tu te tiendras sur la montagne, devant moi ; je vais passer. »

Aussitôt un grand vent souffla, avec une violence telle qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers devant le Seigneur ; mais le Seigneur n'était pas présent dans ce vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; mais le Seigneur n'était pas présent dans le feu. Après le feu, il y eut le bruit d'un souffle léger. Dès qu'Élie l'entendit, il se couvrit le visage avec son manteau, il sortit de la caverne et il se tint devant l'entrée. Il entendit de nouveau une voix qui disait :

« Pourquoi es-tu ici, Élie ? »

- Romains 9.1-5

Ce que je vais dire est la vérité ; je ne mens pas, car j'appartiens au Christ ; ma conscience, inspirée par l'Esprit saint, témoigne que je dis vrai :

mon cœur est plein d'une grande tristesse et d'une douleur continuelle.

Je souhaiterais être moi-même maudit par Dieu et séparé du Christ pour le bien de mes frères et sœurs, les Juifs.

Ils sont les membres du peuple d'Israël : Dieu a fait d'eux ses enfants, il leur a accordé sa présence glorieuse, ses alliances, le don de la Loi, le culte, les promesses.

Ils sont les descendants des patriarches et le Christ, en tant qu'être humain, appartient à leur peuple. Que Dieu, qui est au-dessus de tout, soit béni pour toujours ! Amen.

- Matthieu 14.22-33

Aussitôt après, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque pour qu'ils le précèdent sur l'autre rive, pendant que lui-même renverrait les foules. Après les avoir renvoyées, il monta dans la montagne pour prier, à l'écart. Le soir venu, il se tenait là, seul ; la barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus se dirigea vers ses disciples en marchant sur le lac.

Quand les disciples le virent marcher sur le lac, ils furent troublés et dirent :

« C'est un fantôme ! » Et ils poussèrent des cris de frayeur.

Mais aussitôt Jésus leur parla :

« Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur ! »

Pierre prit la parole et lui dit :

« Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. »

– « Viens ! » répondit Jésus.

Mais quand il vit la violence du vent, il eut peur. Il commença à s'enfoncer dans l'eau et s'écria :

« Seigneur, sauve-moi ! »

Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit :

« Comme ta foi est faible ! Pourquoi as-tu douté ? »

Ils montèrent tous les deux dans la barque et le vent tomba.

Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant Jésus et dirent :

« Tu es vraiment le Fils de Dieu ! »

Prédication

Je me sens souvent préoccupé. J'ai beaucoup de choses à gérer. Souvent, je dois gérer toutes ces choses en même temps. Il m'arrive de céder à la panique et de désirer tout plaquer. Il m'arrive d'être suffisamment fatigué pour ne plus avoir envie de rien faire. Et si je ne fais rien, je culpabilise. Je suis presque sûr que vous aussi vous ressentez ça, parfois. Vous vous sentez perdu·e·s et vous avez l'impression d'être seul·e à devoir tout porter. Je crois que c'est tout-à-fait normal. Nous traversons des difficultés qui sont parfois terribles. Le décès d'une personne qu'on aime, la maladie, les problèmes familiaux ou professionnels... Des choses qui nous épuisent et qui nous font perdre espoir. C'est ce qui arrive à Élie le prophète.

Élie ne se contente pas de fuir, il ne se contente pas de traverser le désert pendant 40 jours et 40 nuits. Élie grimpe sur l'Horeb, dont le nom hébreu évoque le désert, le lieu aride et la forte chaleur et il se cache dans une caverne. Une caverne. Un lieu qui à la fois peut nous aider à nous sentir en sécurité, mais qui aussi peut nous inquiéter, car il y fait sombre et qui sait quels monstres s'y cachent, eux aussi ? La caverne symbolise pour moi le désespoir, la déprime voire la dépression. Là, Dieu questionne Élie : « que fais-tu ici ? » Élie dit à Dieu qu'il est le seul à être resté fidèle. Le seul vrai croyant de son peuple. Élie, quelque part, s'est séparé de son peuple, pensant être le seul « pur ». Dieu dit alors à Élie : « Sors, je vais passer ». Mais Élie ne sort pas.

Dieu montre à Élie qu'il est là, tout près de lui. Le texte nous dit que Dieu n'est pas dans le vent violent. Dieu n'est pas dans le tremblement de terre. Dieu n'est pas dans le feu. Élie a déjà fait des signes et des prodiges au nom de Dieu, et ces démonstrations de force ne l'impressionnent plus. Ce qui impressionne Élie, ce qui lui démontre que Dieu est là, c'est cette formulation qui sonne

étrangement en hébreu : la voix d'un petit silence. « Le bruit d'un souffle léger » nous dit la Nouvelle Bible en Français Courant. C'est là, précisément, que Dieu se tient. Dans la voix d'un petit silence... Imperceptible à quiconque n'est pas très attentif. C'est une invitation à la méditation, à la contemplation. Une invitation au cœur de l'intime. L'expérience que fait Élie symbolise un changement dans l'image qu'il se faisait de Dieu. Dieu se présente au prophète autrement que ce dont il avait l'habitude. Autrement que ce que lui disait sa culture, sa théologie ou ses *a priori*. Le Dieu fort, le Tout-Puissant, le terrible, le redoutable, l'intransigeant... le Dieu de l'univers, comme Élie l'appelle, celui qui fait trembler le monde, n'est pas le Dieu qui vient pour l'aider. Celui qui vient n'est pas le Dieu des armées, mais « je suis ». Le « je suis » qui nous invite à être, simplement. Le Dieu qui se présente à Élie est un dieu capable d'être présent dans le souffle d'un murmure silencieux. Dans ce qu'il y a de plus fragile. De plus insignifiant au regard du monde. Présent dans notre moi le plus intime. Élie reconnaît alors que Dieu est présent, et il sort de la caverne. Ce silence, dans lequel est Dieu, laisse la place à une parole vraie. Existentielle. Auparavant, Élie n'était pas capable de recevoir cette parole. Mais là, toute son attention est focalisée sur Dieu. Il n'oublie pas ses problèmes, mais il sait que Dieu est là. Au cœur de la voix de ce petit silence, il entend de nouveau une voix : « Pourquoi es-tu ici, Élie ? » Et le prophète répète ses paroles, mot pour mot, faisant état de sa séparation d'avec son peuple, parce que lui seul est resté fidèle. Comme quoi, se rendre compte de la Présence divine ne rend pas forcément plus lucide. Ce n'est pas parce qu'on vit une expérience spirituelle forte qu'on a compris quoi que ce soit.

Élie dit : « Je suis le seul vrai croyant ». Quel orgueil spirituel ! Voilà qu'une telle attitude mène à se séparer des autres et cette solitude nous mène droit à la dépression et au désespoir. Tout ça pour, au final, entendre Dieu nous dire que nous nous sommes trompés, que nous ne sommes pas seuls, et qu'il va falloir revoir nos critères et ne pas juger, parce que d'autres, qui croient différemment de nous, dont l'engagement est différent, sont tout autant dépositaires de la foi. Quand on ne fait pas preuve d'humilité, on est humilié en découvrant la réalité : il y a 7000 hommes qui sont restés fidèles, lui dit Dieu. 7000, c'est un chiffre énorme, et Élie ne l'a même pas remarqué, tellement il était aveuglé par ses jugements et ses critères bien trop restrictifs. Il y a plus de bonnes personnes que ce que tu perçois. Tu peux espérer. Voilà ce que j'entends. Nos sens et nos raisonnements nous faussent une partie de la réalité. Je ne perçois qu'une petite partie de la réalité, par conséquent je ne peux pas juger de la foi des autres.

Ce que je vois aussi dans cet épisode, c'est que nous percevons Dieu en fonction des images qui nous habitent, et que nos choix personnels découlent de ces images : la conception d'un dieu saint nous pousse à nous séparer des autres, la conception d'un dieu juste nous pousse à militer pour le droit, un dieu Amour nous incite à la grâce et au pardon, etc. La Bible nous dit bien que Dieu est saint et qu'il est juste, mais je n'oublie pas que le plus important, c'est que Dieu est amour.

Paul, lui, dans l'extrait de sa lettre aux Romains, refuse de se séparer de son peuple, même s'il estime que les Juifs sont dans l'erreur. Il arrive que des protestants méprisent les catholiques, ou les orthodoxes, ou les évangéliques, ou je ne sais qui d'autre parce qu'ils ne croient pas comme eux. Puisseons-nous rester solidaires, en assumant nos différences. Il y a des luttes. Il y a des déserts. Il y a des jeûnes. Il y a des montagnes. Il y a des cavernes. Il y a des tempêtes, des tremblements de terre, il y a du feu. Mais Dieu ne se trouve pas dans ces choses.

Vous me direz : « Tout ceci est bien joli, mais ça ressemble à un vœu pieux... rester solidaire ! » La réalité montre que nous ne sommes pas dans le pays des Bisounours. Nous ne sommes pas les seul·e·s à mépriser les autres, et les personnes qui nous méprisent, nous méprisent bel et bien. Il n'est pas humain de toujours tendre l'autre joue. Nous avons nos blessures et nous devons aussi poser nos limites, sans quoi nos blessures seront encore plus grandes et le désespoir nous envahira. On peut faire preuve d'amour inconditionnel, à l'image de Dieu, mais il n'est pas humainement possible de le faire sur une durée trop longue. En fonction des circonstances et de notre personnalité, nous pourrions peut-être avoir cette énergie, d'aimer et d'accepter l'autre tel qu'il est ou telle qu'elle est, pendant quelques mois, quelques années, peut-être même quelques dizaines d'années, mais combien de temps tiendrons-nous ?

J'aime me rappeler que le ministère de Jésus a duré 3 ans maximum. Que Paul n'a pas toujours été radical concernant l'amour inconditionnel. Et Luther a mis fin à l'annonce de la grâce de Dieu concernant les Juifs, en les condamnant de manière virulente, ce qui a été utilisé pour justifier l'horrible horreur. Il faut reconnaître nos limites et ne pas être dans l'illusion que nous pouvons être comme Dieu. Cependant, nous pouvons faire un pas de plus. Dieu nous invite à sortir de notre caverne.

Devant la mer agitée de nos difficultés, de nos émotions et de nos blessures, nous pouvons décider d'aller un petit peu plus loin. Nous pouvons donner la main, encore une fois. Essayer. Sans nous mettre en danger bien sûr : nous avons à définir nos propres limites. Jésus nous invite à marcher sur ces eaux agitées. Et nous tomberons, j'en suis certain. Mais Jésus nous relèvera. Comme nous l'avons lu, Pierre marche sur l'eau, puis pris dans ses préoccupations, pris dans ses peurs et ses angoisses, il s'est enfoncé. Là encore, aucun reproche n'est fait à Pierre. Il ne faut pas entendre « pourquoi as-tu douté ? » comme un reproche, mais comme une question qui vient aider Pierre à réfléchir sur ce qui le met en mouvement. A Adam, Dieu avait demandé : Où es-tu ? A Élie il a demandé : Pourquoi es-tu ici ? A Pierre, Jésus demande : Pourquoi as-tu douté ? C'est la même pédagogie. Sans reproche. Sans moralisme. Pédagogie qui permet une nouvelle révélation de qui est Dieu.

Ma conclusion, c'est que Dieu nous aime. Il nous accompagne et nous invite à faire un pas de plus. A nous déplacer. A bouger nos curseurs. Il ne nous y oblige au final que très peu – la plupart du temps c'est une invitation. Il n'exige pas de nous que nous parvenions à la perfection, il nous invite à essayer d'avancer. Il nous invite à ne pas nous séparer de la communauté humaine. Il ne nous en veut pas de chuter, il nous invite à nous lever, à sortir, à marcher, à avancer sur notre chemin qu'il connaît si bien, chemin dont il sait quelles sont les embûches qui le composent. Et sur ce chemin, Dieu nous accompagne et nous soutient. Il est là, même si, comme Élie, nous n'arrivons pas à percevoir sa présence tant que nous ne sommes pas parvenu·e·s à trouver en nous cette voix d'un petit silence. Je vous invite maintenant à faire silence en vous.

Amen.